

SUPPLEMENT A LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, MARDI, 22 AOUT, 1848.

Encore des Matériaux pour l'Histoire.

M. Henri Lappare, le nouveau défenseur quand même de M. Papineau, ayant affirmé sur son honneur d'abord, puis ensuite ayant nié sous serment plusieurs faits contraires aux avancés de M. le Dr. Nelson, c'est ce qui a donné naissance aux *affidavits* que nous avons publiés, que nous publions et que nous pourrions publier encore si les circonstances l'exigent. M. Lappare prétend que M. Papineau voulait combattre lui-même à St. Denis, qu'il n'a fait qu'à la réquisition du Docteur, "qu'il était parti sans savoir" avant la bataille, etc. Les affidavits attestent que M. le Dr. Nelson n'a pas pu parler à M. Papineau dans le temps mentionné, et qu'il a été occupé des affaires du combat des 6 heures du matin et n'est revenu chez lui qu'après le combat. M. Papineau n'y étant plus. M. Lappare accuse de lâcheté M. G. E. Cartier ainsi que son cousin M. le Dr. Cartier et pour cela il fait une description de son extérieur, lui faisant porter un vieux capot et d'effroyable exemple et une immense tuque bleue qui lui pendait jusqu'au milieu du dos, lui fait demander en tremblant la retraite par l'entremise de son cousin; il lui fait aussi demander, en lui attribuant le motif de la crainte, la permission de s'absenter pour aller chercher des munitions. Les affidavits et le témoignage de M. le Dr. Cartier prouvent le contraire de tout cela, à commencer par son costume qui n'était pas une tuque bleue et un grand capot, mais une casquette américaine et un surtout. M. le Dr. Cartier affirme que son cousin ne lui a jamais parlé de demander la retraite et les témoignages démontrent que c'est par ordre du Dr. Nelson que M. G. E. Cartier s'est empressé de braver les périls d'un voyage à St. Antoine pour aller chercher des munitions.

M. Lappare a aussi prétendu qu'au lieu d'assister à la mort de M. Ovide Porraut, M. G. E. Cartier et son cousin le Docteur s'étaient cachés—les nombreux affidavits sont encore là pour contredire cet allégué ainsi que tant de faussetés avancées depuis longtemps par nos adversaires; nous laissons les lecteurs en juger.—*M. L.*

Je, DAVID BOURDAGES, Ecr., Juge de Paix de St-Denis, certifie avoir assisté et pris part à la bataille qui a eu lieu à St-Denis le 23 novembre 1837, entre les troupes et les citoyens de St-Denis et des environs, et qui a duré depuis les neuf heures et demie du matin, jusque vers les quatre heures et demie de l'après-midi. J'ai combattu la plus grande partie de la journée dans la maison de Mme St-Germain, et environ une demi-heure dans la chapellerie. J'ai d'abord combattu d'une des fenêtres du pignon de la maison, c'est-à-dire du pignon assiégré. J'affirme que M. Georges Cartier et M. Henri Cartier ont combattu de la fenêtre voisine de celle où je me suis placé en premier lieu. Ensuite je suis allé combattre à la même fenêtre où se trouvaient MM. Georges et Henry Cartier et plusieurs autres. Nous nous tenions sur les entrées et des planches mises de travers, vu que le troisième plancher n'avait pas été fini; de sorte que les combattants qui étaient aux fenêtres du second étage et ceux qui étaient, comme nous, aux fenêtres supérieures sur les entrées, se voyaient et conversaient ensemble. MM. Georges et Henry Cartier, moi ainsi que plusieurs autres, avons continué de combattre de la même fenêtre jusqu'entre midi et une heure. Le docteur a alors ordonné à tous les combattants qui étaient au second étage et sur les entrées de descendre au premier étage, et MM. Georges et Henry Cartier sont descendus au premier étage en même temps que moi et les autres combattants. Je puis dire que MM. Georges Cartier et Henry Cartier ont combattu avec courage. M. Georges Cartier n'a jamais parlé de retraite. Je sais que M. Henry Cartier durant la bataille, a parlé de retraite, croyant qu'il n'y avait pas moyen de tenir tête aux troupes, mais ça ne l'a pas empêché de continuer le combat avec les autres. Je sais que M. Georges Cartier a été envoyé à St. Antoine durant la bataille par le Docteur pour chercher des munitions, et est ensuite revenu.

M. Papineau était à St. Denis depuis plusieurs jours avant la bataille, organisant avec le Docteur Nelson et les autres les moyens de résistance. M. Papineau était considéré comme le chef du mouvement. Quelques jours avant la bataille j'ai signé à St. Charles à la demande de M. Papineau un document pour convocation de délégués et déclaration d'indépendance. Quand j'ai signé il n'y avait avant la mienne que les signatures de M. Papineau et du Docteur Nelson. Ensuite M. Papineau et le Docteur Nelson m'ont dit de retourner vite à St. Denis pour faire boucher le Chenal de la Rivière. Le lendemain ils m'ont prié de faire tout en mon pouvoir auprès des Marguilliers pour avoir d'eux l'argent de la Fabrique. Je n'ai pu réussir; et le jour suivant ils m'ont envoyé à Montréal avec des billets pour réaliser de l'argent pour avoir des armes. M. Papineau disait que l'argent de la Fabrique appartenait au peuple et qu'il pouvait le prendre pour sa défense. Tout ceci s'est passé avant la bataille. Je n'ai pu obtenir d'argent à Montréal. Si M. Papineau, après la bataille, eût

été à St. Denis pour encourager les gens, notre victoire nous eût été peut-être plus profitable. Ne sachant point où il était, chacun éprouvait de l'anxiété et du malaise. Je n'ai point vu le Notaire Lappare dans la maison quoiqu'il ait bien pu y être. M. Lappare était établi à St. Denis depuis quelque temps, avait bien peu de pratique et ne commandait point d'influence; et j'ai signé

D. BOURDAGES.
Le dit David Bourdages ayant été assermenté dit que le contenu des présentes dont il a eu lecture est vrai, et a déclaré avoir signé

OL. CHAMARD J. P.
St. Denis 19 août 1848.

Je, FRANÇOIS MIGNAULT, aubergiste de St. Denis, certifie que je me trouvais à la maison du docteur Nelson, lorsqu'il est parti vers les six heures du matin, le 23 novembre 1837, pour aller au devant des troupes, et je puis dire qu'après le départ du docteur de chez lui, il ne s'est point rencontré avec M. Papineau. J'ai combattu tout le jour de la bataille dans la maison de Mme St. Germain. Je me rappelle bien avoir combattu pendant plusieurs heures de la même fenêtre d'où combattait M. Georges Cartier et plusieurs autres, et je puis dire que M. Cartier s'est comporté avec courage et énergie. Je n'ai pas connaissance d'avoir vu le notaire Lappare, quoiqu'il ait pu être dans la maison. C'était un notaire sans pratique, et qui ne commandait point d'influence. Personne n'en faisait de cas et j'ai signé

F. F. MIGNAULT.
Le dit François Mignault ayant été assermenté déclare vrai le contenu des présentes, en ayant eu lecture et ayant signé

OL. CHAMARD J. P.

Je, soussigné, FRANÇOIS JALBERT, ayant été assermenté, déclare que le certificat par moi signé le 1er août courant, et qui a été publié dans la *Milnerne* contient la vérité en autant qu'il me concerne. Je réitère et j'affirme que le docteur Nelson est parti de sa maison vers six heures du matin le 23 novembre 1837, qu'il est allé au devant des troupes que l'on disait être à une lieue et demie du village, qu'à son retour au village il est descendu de cheval vis-à-vis la maison de Mme St. Germain, est entré de suite dans cette maison et n'en est sorti qu'après la bataille entre quatre et cinq heures de l'après-midi, ainsi le docteur n'a pas été chez lui depuis les six heures du matin jusqu'à la fin de la bataille, et il est impossible qu'il ait pu dire à M. Papineau, à 9 heures du matin, de partir pour St. Hyacinthe. La fuite de M. Papineau a causé beaucoup d'alarme et a engagé beaucoup de personnes à s'en aller. M. Papineau avant la bataille disait que l'argent de la fabrique appartenait au peuple et qu'il avait droit de s'en emparer pour sa défense. Le jour de la bataille chacun ayant confiance dans le docteur Nelson, le regardait comme le premier, mais il n'y a jamais eu d'élection de général ou commandant. Je réitère et j'affirme ce que j'ai dit sur la bonne conduite de M. Georges Cartier à St. Denis. J'ai vu le notaire Lappare une fois le matin dans la maison de Mme St. Germain, mais je ne l'ai plus vu de la journée; dans le contrat de l'après-midi on n'a dit qu'il s'était sauvé par une fenêtre, mais je ne l'ai point vu se sauver. Le dit Lappare était établi depuis quelque temps à St. Denis, n'avait point de pratique et passait pour bien pauvre. Il ne commandait aucune influence, et personne ne s'occupait de lui, et j'ai signé

FRANÇOIS JALBERT.
Le dit François Jalbert ayant été assermenté dit que le contenu des présentes est vrai, en ayant eu lecture et ayant signé

OL. CHAMARD J. P.

Je, Joseph Archambault, cultivateur de St. Denis, certifie que le jour de la bataille à St. Denis, qui a eu lieu le 23 novembre 1837, j'ai été tout le temps dans la maison de Mme St. Germain, depuis les neuf heures et demie du matin, jusque sur les quatre heures et demie de l'après-midi. J'affirme avoir vu M. Georges Cartier prenant activement part au combat avec M. Henry Cartier et plusieurs autres d'une des dernières fenêtres du pignon de la maison, c'est-à-dire du pignon assiégré.

M. Georges Cartier et les autres près de lui, se tenaient sur les entrées et des planches mises de travers attendu

que le troisième plancher n'était pas encore fini. M. Cartier a toujours combattu à cet endroit jusqu'entre midi et une heure, où le Docteur Nelson a fait descendre tous les combattants au premier étage de la maison. M. Georges Cartier est descendu avec les autres. M. Cartier s'est comporté avec courage. Je me rappelle que M. Henry Cartier, après les ravages faits par le canon, a mentionné au Docteur qu'il craignait qu'on ne pourrait tenir aux troupes, et qu'il valait peut-être mieux retraiter, mais le Docteur s'y est opposé; et M. Henry Cartier a toujours continué de prendre part au combat. M. Georges Cartier n'a jamais parlé de retraite. M. Georges Cartier, le jour de la bataille, portait un vieux surtout d'étoffe américaine, de couleur rougeâtre, et portait une espèce de casquette. Je me suis tenu une bonne partie du temps avec M. Pierre Cheval, de St. Antoine.

J'étais à la maison de Mme St. Germain lorsque le Docteur est revenu de devant les troupes. Il est descendu de son cheval vis-à-vis la maison de Mme St. Germain, est sauté sur la galerie, a dit quelque chose d'aller mener son cheval chez lui, est rentré dans la maison de Mme St. Germain, et n'en est sorti qu'après la bataille.

Les gens se sont battus d'un commun accord, sans le commandement du Docteur Nelson, parce que chacun avait confiance en lui mais il n'y a pas eu avant la bataille aucune élection de général ou commandant. C'est entre dix et onze heures que l'on a appris à la maison la fuite de M. Papineau. Cette nouvelle a jeté de l'alarme et du découragement. Le Docteur pour détruire le mauvais effet de la fuite de M. Papineau encourageait de son mieux les gens.

JOSEPH ARCHAMBAULT.
marque.

Joseph Archambault ayant été assermenté déclare que le contenu des présentes dont il a eu lecture est vrai il a dit ne savoir signer.

St. Denis 19 Avril 1848.

O. CHAMARD J. P.

Je, Théophile St. Pierre, voiturier de St. Denis, certifie, que le 23 novembre 1837, vers six heures du matin, je suis parti avec le Docteur Nelson pour aller au devant des troupes pour s'assurer du progrès de leur marche. Le Docteur et moi nous étions à cheval. Le Docteur faisait détruire les ponts pour retarder la marche des troupes. Ensuite le Docteur et moi sommes revenus pour retourner au village de St. Denis, et nous nous tenions à une certaine distance en avant des troupes. Lorsque nous fûmes arrivés à la maison de Mme St. Germain le Docteur est descendu de son cheval et est monté sur la galerie, il a dit à un jeune homme d'aller mener son cheval chez lui. De ce moment le Docteur n'est pas sorti de la maison de Mme St. Germain et n'est allé chez lui qu'après la bataille. Le Docteur n'a pu donner un ordre de partir à M. Papineau. Une demi-heure après le commencement de la bataille, j'ai laissé la maison de Mme St. Germain pour aller chez le Docteur chercher de la munition. Comme j'arrivais chez le Docteur j'ai vu M. Papineau et le Docteur O'Callaghan tous deux à cheval et qui étaient aux moments de partir. Alors je dis à M. Papineau "partez vous" il me répondit que oui; Au moment de sa suite M. Papineau a pris en ma présence la tuque d'une personne présente, l'a mise sur sa tête, en échange de sa propre coiffure qu'il a donnée à cette personne. De suite M. Papineau et le Docteur O'Callaghan se sont mis vite en route. La fuite de M. Papineau a répandu de l'alarme et du découragement. Je crois être un des premiers qui ai annoncé à la grande maison la fuite de M. Papineau. La veille ou l'avant veille de la bataille je suis allé avec plusieurs autres d'APRÈS L'ORDRE DE M. PAPINEAU, boucher avec des pierres et chenil de la rivière; et une journée ou deux avant j'avais été par l'ordre de M. Papineau couler à fonds le *horse-boat* de M. Marchesseau dans le même chenil.

M. Papineau était à St. Denis plusieurs jours avant la bataille organisant des moyens de résistance, avec le Docteur et les autres. Chacun considérait M. Papineau comme chef du mouvement. Je n'ai pas vu M. Lappare dans la maison de Mme St. Germain c'était un Notaire nouvellement établi,

pauvre et sans pratique, et dont on ne s'occupait point.

THÉOPHILE ST. PIERRE.
marque.

Théophile St. Pierre ayant été assermenté déclare vrai le contenu des présentes, en ayant eu lecture et ayant déclaré ne savoir signer

OL. CHAMARD J. P.

Nous, Charles Blanchard capitaine de milice de St. Antoine et Bazile Bissonnet, et Léon Rolland, cordonniers de St. Antoine, certifions que le 23 novembre 1837, au matin nous sommes traversés à St. Denis avec MM. Georges et Henry Cartier, pour aller rencontrer les troupes. Au moment de traverser un des traversiers dit qu'il ne voulait plus traverser, qu'il avait traversé tout le matin et que personne ne l'avait payé. Là dessus M. Georges Cartier lui a fait des menaces, et lui a dit: "donnez-nous les rames, il nous faut traverser." Comme le traversier persistait à refuser en disant qu'il n'avait pas été payé, M. Georges Cartier a tiré son portefeuille, a donné de l'argent au traversier et a payé pour tout le monde. De suite le traversier se trouvant satisfait nous a traversés en peu de temps. Arrivés à St. Denis nous nous sommes rendus à la maison de Mme St. Germain, MM. Georges et Henry Cartier et plusieurs autres se sont placés à une des fenêtres du pignon de la maison, c'est-à-dire du pignon assiégré; c'était à une des fenêtres supérieures du pignon; et ils se tenaient ainsi que les autres sur les entrées et des planches mises de travers vu que le troisième plancher n'était pas encore fait. Les combattants du second étage et ceux qui étaient sur les entrées se voyaient et conversaient ensemble. Nous, Charles Blanchard et Léon Rolland avons combattu d'une des fenêtres du même étage que celle où étaient MM. Georges et Henry Cartier. Nous pouvons affirmer que MM. Georges et Henry Cartier se sont comportés avec courage et détermination. Nous, Charles Blanchard et Léon Rolland avons entendu dire que M. Henry Cartier avait parlé de retraite au docteur Nelson, appréhendant que l'on ne pourrait tenir aux troupes, mais ça n'a pas empêché M. Henry Cartier de continuer de prendre part au combat. M. Georges Cartier avait un vieux surtout rougeâtre et ne portait point une tuque. Je, Léon Rolland, certifie que le docteur Nelson a envoyé M. Georges Cartier à St. Antoine pour aller chercher des munitions et qu'il est ensuite revenu. Nous certifions encore que durant tous les troubles MM. Georges et Henry Cartier ont toujours été attachés aux procédés et démarches du docteur Nelson, tant qu'il est resté à St. Denis. Nous, Léon Rolland et Bazile Bissonnet certifions encore que quelques instants avant la bataille nous avons vu le docteur Nelson à cheval arrivant d'au devant des troupes; il est descendu de cheval à la maison de Mme St. Germain, y est entré et n'a pas continué jusque chez lui; il s'est mis de suite à encourager les gens à la bataille. Chacun combattait sous le docteur Nelson, tout le monde ayant confiance en lui; mais avant la bataille ni au commencement il n'y a pas eu d'élection de général ou commandant. Nous n'avons point connaissance comment M. Papineau a fait sa suite. Il était notoirement connu que M. Papineau était à St. Denis avant la bataille organisant avec le docteur et les autres des moyens de résistance. M. Papineau était considéré comme le chef du mouvement. Nous savons que le notaire Lappare était établi à St. Denis depuis quelque temps, c'était un notaire sans pratique et sans influence et dont personne ne faisait de cas. Nous avons tous signé.

OL. CHAMARD J. P.

CHARLES BLANCHARD.
BASILE BISSONNET.
N. L. dit ROLLAND.
Les sus-nommés ayant été assermentés déclarent que le contenu des présentes est vrai, en ayant eu lecture et ont signé.

D. BOURDAGES, J. P.

Je Abraham Marchesseau, bourgeois de St. Ours, certifie que je ne suis arrivé à St. Denis le 23 novembre 1837, que durant la bataille, qui a eu lieu ce jour-là. Je n'ai pas été dans la maison de Mme St. Germain. Je n'ai point vu le Docteur Nelson et M. Papineau en conversation ni avant, ni durant, ni après la bataille. Je n'ai pas même vu M. Papineau ni le Docteur Nelson à aucune heure de ce jour. Je ne puis rien dire sur M.

Georges Cartier, ne l'ayant point rencontré, le dit 23 novembre 1837.

Abraham Marchesseau ayant été assermenté déclare que le contenu des présentes dont il a eu lecture est vrai, et a dûne savoir signé.

St. Ours, 19 août 1848.

Louis Moore, J. P.

Je soussigné, François Dragon, cultivateur de la paroisse de St. Denis, décl. are que le 23 de novembre 1837, j'étais à la maison de M. de St. Germain, j'y ai pris part au combat qui eut lieu contre les troupes venant de St. Ours, que le Docteur Nelson fut présent à toute la bataille, mais que je fus surpris de ne point voir M. Papineau, car j'avais entendu dire qu'il était au village, le Dr me dit lorsque je m'informai où il était, qu'il était parti. Je n'ai pas vu le Notaire Lappare dans la maison ni ailleurs ce jour, mais j'ai bien vu le Dr. Kimbar et plusieurs autres personnes. Je n'ai ni connaissance ni entendu dire que le Doct. Nelson ait été nommé Général. Je connus le Not. Lappare pour un homme qui ne jouissait d'aucune influence et avait peine à vivre. St. Denis, 19 août 1848,

FRANÇOIS DRAGON.
marque

Assermenté devant moi à St. Denis ce 19 août 1848.

OL. CHAMARD, J. P.

Je soussigné, Jean Archambault, cultivateur de la paroisse de St. Denis, déclare que le 23 novembre 1847 je me rendais au village pour prendre part à la bataille avec mes amis, lorsque je rencontre une personne que crois reconnaître pour M. PAPINEAU, je l'arrête et lui demande ce que cela signifie, car, lui dis-je, on doit vous voir à notre tête, vous qui nous avez conduit jusqu'à présent; il me répond, "rendez-vous, mon enfant, je vais à St. Charles pour chercher du renfort et je viens vous rejoindre à l'instant." Il portait un capot d'étoffe gris, je me suis tenu à la distillerie où il y avait plusieurs personnes dont je me rappelle bien les noms, mais je n'y vis point le notaire Lappare. J'ai cru, à la vue de M. Papineau, qu'il ne reviendrait pas, et qu'il cherchait sa santé. A mon retour à ma maison ma famille m'a annoncé que M. Papineau était arrivé pour changer un vieux cheval noir sur lequel il voyageait, on demandant un meilleur pour aller à St. Charles, mais il n'y en avait pas à l'écurie. Je n'ai jamais connu ni entendu dire que M. Nelson ait été nommé général, on le considérait le plus élevé après M. Papineau par qui on ne nomme de qui fut tout fait.

Assermenté devant moi ce 19 août 1848.

JEAN ARCHAMBAULT.
OL. CHAMARD, J. P.
St. Denis, 19 août 1848.

Nous, Godefroy Cormier, huissier de St. Ours, et Joseph Chapdelaine, aubergiste de St. Ours, certifions avoir pris part à la bataille de St. Denis qui a eu lieu entre les troupes et les citoyens de St. Ours et des environs le 23 novembre 1837; nous certifions encore que nous avons vu et rencontré dans la grande maison de Mme St. Germain, M. Georges Cartier qui a combattu avec nous d'une des dernières fenêtres du pignon de la maison, c'est-à-dire du pignon assiégré. Nous nous tenions sur les entrées et des planches de travers vu que le troisième plancher n'était point encore fait. Je soussigné, Godefroy Cormier, certifie que je suis descendu au second étage, environ une heure et demie après le commencement de la bataille, et j'ai laissé le dit Georges Cartier à la même fenêtre où je n'avais vu d'abord; nous n'avons point vu M. Lappare dans la maison. Nous n'avons ni l'un ni l'autre vu M. Papineau le jour de la bataille soit avant, soit durant, soit après. Je, Godefroy Cormier, ai signé et Joseph Chapdelaine a déclaré ne savoir signer.

Les dits Godefroy Cormier et Joseph Chapdelaine ayant été assermentés affirment que le contenu des présentes est vrai et conforme à la vérité, ayant déclaré en avoir eu lecture, le dit Godefroy Cormier ayant signé et le dit Joseph Chapdelaine ayant déclaré ne savoir signer.

Louis Moore, J. P.
St. Ours, 18 août 1848.

Je, Antoine Cheval, menuisier de St. Denis certifie que le 23 novembre 1837, j'ai pris part à la bataille qui a eu lieu. J'n'avais passé la nuit comme officier de garde chez le docteur Nelson. Le docteur Nelson est parti de chez lui vers six heures du matin pour aller au devant des troupes. Le docteur a son retour est descendu de cheval vis-à-vis la maison de Mme St. Germain, et n'a pas continué jusque chez lui, vu que du moment qu'il est descendu de cheval, il a toujours été occupé avec nous à préparer des moyens de résistance. Le docteur n'a pas laissé la maison de Mme St. Germain qu'après la bataille. Je ne puis point concevoir comment le docteur aurait pu se rencontrer avec M. Papineau à sa maison dans l'intervalle qui n'est écoulé entre le départ du docteur de chez lui le matin pour aller au devant des troupes et la fin de la bataille. La fuite de M. Papineau a répandu de l'alarme et du découragement. M. Papineau était à St. Denis depuis plusieurs jours avant la bataille à organiser avec le docteur Nelson et les autres des moyens de résistance. Je n'ai pas connaissance d'avoir vu le Notaire Lappare dans la maison assiégré. Le dit Lappare était un notaire nouvellement établi à St. Denis, ayant bien peu de pratique, et ne commandant aucune influence. Personne n'a jamais paru faire grand cas de lui. Et j'ai signé

ANT. CHEVAL.